

Consanguinité baroque



Mardi 30 Septembre 2008

La mise en perspective de deux compositeurs de style différent, l'Allemand Heinrich Schütz et l'Italien Giacomo Carissimi mais issus tous deux des mêmes racines monteverdienne, marquait le dernier concert donné au Temple Neuf de Metz, dans le cadre du Festival des Voix sacrées.

Au rebours des opulents habillages instrumentalo-vocaux et parfois anachroniques qu'on a pu rencontrer depuis la réhabilitation des musiques baroques, la présente formation à six voix avec un groupe de continuo à trois, s'en tenait à la version minimale des œuvres en présence, soulevant l'éternelle ambiguïté du chœur de solistes ou de solistes avec chœur. Adoptant ici la première formule, les chanteurs appartenaient

heureusement, à des ensembles au top en matière de restitution à l'ancienne que ce soit Arts Flo., Parlement de Musique, Concerto Köln ou A Sei Voci.

Bien équilibrée, la première partie en forme d'arche et consacrée à Schütz, s'appuyait sur deux motets à six voix extraits du recueil des *Geistliche Chormusik*, entre lesquels s'articulaient les courtes pièces pour un soliste chanteur puisées dans l'opus 8 des *Kleine geistliche Konzerte*. Sur l'accompagnement plutôt spartiate (viole de gambe, théorbe et clavecin-conducteur en l'occurrence Daniel Leininger, titulaire du Silbermann de St-Thomas de Strasbourg), les deux sopranos, l'alto masculin, les deux ténors et la basse, s'alignèrent conjointement sur une scansion

souple et carrée, restituant correctement l'esprit de celui qu'on surnomme le Saggittarius et sans se départir de sa ferveur luthérienne. Un petit problème de registration étant apparu à l'orgue positif, son interprète se rabattit sur le clavecin sur lequel il était posé pour jouer ses canzone de Frescobaldi et Weckmann.

Mais l'intérêt se porta plus particulièrement sur l'oratorio *Jephté* de Carissimi dont l'intensité dramatique est pour beaucoup dans la pérennité de son nom. A l'inverse d'effets vocalistiques et déclamatoires, c'est l'expression aiguë des sentiments qui est mise en exergue dans l'histoire de ce juge d'Israël l'hébraïque. Vainqueur des Ammonites, il fit le vœu de sacrifier à Dieu la première personne qu'il croiserait à son

retour triomphant et qui était sa propre fille. De ce petit opéra sacré en trois parties dans l'esprit d'une cantate paraliturgique faisant alterner scènes figuratives et monologues chantés, on retiendra l'engagement du petit bloc vocal et surtout la vocalité claire et bien projetée de la première soprano, à l'italianita tout à fait convenable dans le rôle de la fille sacrifiée. Un ténor au timbre bien corsé assumait le rôle-titre. Quant à l'ensemble, il fut habile dans les oppositions d'atmosphères, passant avec bonheur des assauts glorieux au legato soutenu, à la gravité orante, jusqu'au lamento final.

Georges MASSON.